

Cadre historique

Le Sauveur utilisa souvent les paraboles pour instruire les hommes pendant son ministère terrestre. Un jour qu'il était sur le rivage du lac de Galilée, la foule le pressa tellement qu'il monta dans une barque et prêcha de là. Un des grands messages qu'il enseigna fut la parabole de l'ivraie. Plus tard, quand il fut seul avec ses apôtres, Jésus leur expliqua la parabole (voir Matthieu 13:24–30).

Le 6 décembre 1832, tandis qu'il travaillait à la révision du Nouveau Testament, Joseph Smith reçut une explication de la parabole de l'ivraie, «une interprétation plus complète que celle qu'il [Jésus] donna à ses apôtres d'après le compte rendu de Matthieu. Ceci s'explique peut-être par le fait que c'est dans ces derniers jours que se fait la moisson et que l'ivraie sera brûlée» (Smith, *Church History and Modern Revelation*, 1:353).

Notes et commentaire

D&A 86. Que sont les paraboles et pourquoi Jésus les a-t-il utilisées ?

«Les paraboles sont de courtes histoires qui mettent en relief et illustrent des vérités spirituelles. Celles racontées par Jésus traitent d'événements réels ou, quand elles sont fictives, sont tellement logiques et probables qu'on peut les considérer comme étant l'expérience courante de beaucoup de gens.

«Lorsque l'opposition à son message devenait agressive et intense, le Maître des maîtres préférait présenter les vérités du salut sous forme de parabole afin de cacher sa doctrine à ceux qui n'étaient pas prêts à la recevoir. Il n'avait pas l'intention de jeter des perles devant les pourceaux» (McConkie, *Doctrinal New Testament Commentary*, 1:283).

Si une personne est spirituellement sensible aux vérités évangéliques, les paraboles enseignent des principes beaux et puissants. Mais si on n'est pas spirituellement en éveil, alors, comme le fait remarquer frère McConkie, «les paraboles éclaircissent rarement une vérité; elles obscurcissent et cachent plutôt la doctrine impliquée de sorte que seuls ceux qui sont déjà éclairés et informés du sujet qui est présenté sont capables d'en saisir pleinement le sens. Ceci n'est nulle part mieux illustré que dans la parabole de l'ivraie. Quand Jésus raconta cette parabole, même les disciples ne la comprirent pas. Ils en demandèrent l'interprétation et il la donna au moins partiellement. Puis alors que la parabole et l'interprétation avaient été données au monde, le Seigneur dut encore donner une révélation particulière dans les derniers jours pour que le sens complet de cette merveilleuse parabole pénétre dans le cœur des hommes (D&A 86)» (*Doctrinal New Testament Commentary*, 1:283, 284).

D&A 86:1–7. La parabole de l'ivraie

Quand il raconta pour la première fois la parabole de l'ivraie (voir Matthieu 13:24–30, 36–43), Jésus interpréta presque chaque point de la parabole.

1. Le semeur, c'est le Fils de l'homme (Jésus).
2. Le champ, c'est le monde.
3. La bonne semence, ce sont les enfants du royaume (les disciples de Jésus).
4. L'ivraie, ce sont les enfants du Malin (ceux qui suivent les tentations de Satan).
5. L'ennemi, c'est le diable.
6. La moisson, c'est la fin du monde.
7. Les moissonneurs, ce sont les anges envoyés moissonner le champ.
8. L'ivraie liée et brûlée, ce sont les méchants séparés et jetés dans le feu (le châtement) lors du jugement.
9. Le blé rassemblé dans les greniers représente les justes qui sont séparés et qui resplendiront dans le royaume du Père.

Les points que le Seigneur n'identifie pas dans Matthieu 13 sont les suivants :

1. L'ivraie qui pousse et qui commence à donner du fruit.
2. Les hommes endormis.
3. La possibilité donnée à l'ivraie de pousser avec le blé jusqu'à la moisson.
4. Le déracinement du blé pour essayer d'ôter l'ivraie.

Mais dans Doctrine et Alliances 86, ces points sont expliqués et il y a plus d'informations sur les premiers points.

1. Le champ, c'est le monde (voir verset 2).
2. Les apôtres sont les semeurs (voir verset 2). Dans Matthieu Jésus s'identifie au semeur. Le président Joseph Fielding Smith montra qu'il n'y a pas de contradiction entre ces passages : «Dans le récit de Matthieu le Seigneur déclare qu'il est le Semeur de la bonne semence et dans les Doctrine et Alliances, il est dit que ce sont les apôtres qui sont les semeurs. Il n'y a pas là de contradiction. Le Christ est l'Auteur de notre salut et celui qui instruit les apôtres, et c'est sous sa direction qu'ils furent envoyés prêcher l'Évangile au monde entier, ou semer la semence, et puisque la semence lui appartient et qu'elle est semée sous ses ordres, il ne fait qu'énoncer ce fait dans cette révélation et aussi dans la parabole» (*Church History and Modern Revelation*, 1:353).

3. L'endormissement signifie la mort des apôtres originels (voir D&A 86:3).

4. L'ennemi, c'est Babylone (voir verset 3), la grande prostituée, qui est appelée ailleurs la grande et abominable Église (voir 1 Néph 13:4–8). Babylone symbolise l'impunité et le mal et peut par conséquent être considérée comme représentant la puissance du diable dans ce monde. Ceux qui restent à Babylone sont ceux qui suivent les pratiques du monde et qui n'acceptent pas la parole du Seigneur. Parfois les persécutions de Satan contre l'Église prennent la forme d'une agres-



Il séparera le blé de l'ivraie

sion, comme le meurtre de prophètes et les mauvais traitements aux saints ; mais plus fréquemment la persécution est constituée par les pressions exercées par la société contre les humbles disciples du Christ. Ceux qui étaient dans «le grand et spacieux édifice» du songe de Léhi se moquaient de ceux qui s'empresaient d'avancer pour prendre du fruit de l'arbre de vie et beaucoup eurent honte et s'égarèrent (voir 1 Néph 8:27-33).

5. L'ivraie (voir D&A 86:4) est une excellente représentation symbolique des mauvaises doctrines et de ceux qui les promulguent. «L'ivraie est une sorte de ray-grass qui ressemble très fort au blé au début de la croissance et que l'on trouve en Palestine moderne. C'est une herbe au goût amer ; si on en mange une certaine quantité, soit séparément, soit mélangée à du pain, elle cause des étourdissements et agit souvent comme un violent émétique» (McConkie, *Doctrinal New Testament Commentary*, 1:296).

Le président Joseph Fielding Smith fait remarquer que «même dans l'Église on trouve l'ivraie. L'ivraie sera rassemblée dans le monde entier, mais celle qui est dans l'Église en sera également arrachée et jetée dans le feu [voir D&A 112:23-26]. Le Sauveur témoigna aussi de cela lorsqu'il parla aux Néphites : «Car il arrivera, dit le Père, qu'en ce jour-là, quiconque ne voudra pas se repentir et venir à mon Fils bien-aimé, je le retrancherai de mon peuple, ô Maison d'Israël» [3 Néph 21:20]» (*Church History and Modern Revelation*, 1:354).

Les fausses doctrines ou les personnes qui se donnent pour membres fidèles de l'Église, mais sont en réalité simplement serviteurs de Satan sont une source de tentation pour les fidèles et ont tendance à étouffer ou à corrompre la parole du Dieu ou la bonne semence qui est semée.

6. L'Église chassée dans le désert (voir D&A 86:3) représente l'époque de l'apostasie. Lorsque l'ivraie (le mal existant dans l'Église) atteint sa maturité, l'apostasie en résulte ; le désert représente la période de temps où l'Église et la prêtrise furent ôtées de la terre (voir Apocalypse 12:12-17).

7. Doctrine et Alliances 86:6 expliquent le caractère tendre du blé comme étant la faiblesse ou le caractère nouveau de la foi. Quand cette révélation fut donnée en décembre 1832, l'Église n'avait pas encore trois ans et par conséquent était encore très «tendre». A ce moment-là, une grande partie de l'ivraie n'était pas

encore identifiable, et les tentatives d'extirper systématiquement ceux qui finiraient par se révéler être l'ivraie auraient été très destructrices.

8. Comme dans Matthieu, les moissonneurs sont clairement identifiés comme étant les anges de Dieu (voir D&A 86:5) ; mais il est clair aussi qu'en 1832 ils attendaient impatiemment la permission d'exécuter leur mission (les Notes et commentaire sur D&A 86:5 parlent du moment où cette permission fut donnée).

9. La moisson et la destruction de l'ivraie par le feu (voir verset 7), le prophète Joseph Smith les explique comme suit : «La moisson et la fin du monde font directement allusion au genre humain dans les derniers jours. . . par conséquent, de même que l'ivraie est rassemblée et jetée au feu, de même en sera-t-il à la fin de ce monde, c'est-à-dire que lorsque les serviteurs de Dieu s'en vont avertir la nation, les prêtres et le peuple, et que ceux-ci s'endurcissent le cœur et rejettent la lumière de la vérité, ceux-ci seront d'abord livrés aux tourments de Satan, la loi et le témoignage étant scellés comme ce fut le cas pour les Juifs, ils sont abandonnés dans les ténèbres et livrés au jour qui brûlera, étant ainsi entravés par leurs croyances, leurs liens étant rendus forts par leurs prêtres, ils sont préparés en vue de l'accomplissement de la parole du Sauveur : «Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité : et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.» Nous voyons que l'œuvre de rassemblement du blé dans des greniers, ou granges, se produira pendant qu'on lie l'ivraie et qu'on la prépare pour le jour où on la brûlera ; et qu'après le jour des flambées, les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père» (*Enseignements*, p. 77).

D&A 86:5. «Les anges invoquent le Seigneur [pour] être envoyés moissonner»

En 1832 le Seigneur déclara par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith que les anges invoquaient le Seigneur pour avoir la permission d'aller sur la terre séparer l'ivraie du blé en vue de la purification de la terre par le feu. Soixante et un ans plus tard le président Wilford Woodruff déclarait que le Seigneur avait libéré ses anges destructeurs et qu'ils étaient maintenant sur la terre occupés à séparer l'ivraie du blé en vue de la flambée qui allait bientôt avoir lieu. Le président Woodruff dit : «Dieu a retenu les anges destructeurs pendant de nombreuses années de peur qu'ils n'arrachent le blé avec l'ivraie. Mais je tiens à vous dire maintenant que ces anges ont quitté les portiques du ciel et se tiennent maintenant au-dessus de ce peuple et de cette nation et planent au-dessus de la terre, attendant de déverser les jugements. *Et à partir de ce jour même ils seront déversés.* Les calamités et les troubles augmentent sur la terre et il y a une signification à ces choses. Souvenez-vous de ceci et réfléchissez-y. Si vous faites votre devoir et si je fais mon devoir, nous serons protégés et traverserons les afflictions en paix et en sécurité» (*Young Women's Journal*, août 1894, pp. 512, 513).

Le président Joseph Fielding Smith, qui était présent lorsque le président Woodruff parla de ces anges lors de la consécration du temple de Salt Lake (voir *Signs of the Times*, pp. 112, 113), écrit ce qui suit :

«Un jour que j'étais assis en la présence de mon père vers 1908 ou 1909, quelque part par là, j'attirai son attention sur ces déclarations du président Woodruff et je dis que j'aimerais parcourir les nouvelles depuis le moment de la consécration du temple jusqu'à présent pour voir ce que l'on peut trouver à propos des calamités, des destructions et des plaies; il m'y encouragea et je le fis. Je parcourus donc les journaux et les magazines et notai année par année les destructions, l'agitation parmi les hommes, tout ce qui ressemblait à une calamité et, à mon grand étonnement, cela augmentait chaque année et cela a augmenté depuis que j'ai cessé de prendre ces notes. Cela m'étonna grandement, et lorsque j'attirai là-dessus l'attention d'un de mes voisins, il se fâcha presque sur moi et dit: «Bah, nous avons maintenant de meilleurs moyens d'être informés de tout cela. Je n'y crois pas.» Et c'est un membre de l'Église, mais il n'avait pas l'air d'avoir foi en ces prédictions. . .

«Ceci va vous étonner, j'en suis certain, et je l'ai copié du *Literary Digest* du 20 janvier 1934.

«Deux savants faisant une étude statistique de l'histoire de l'Europe constatent que, dans le domaine des guerres, l'indice passait de 2,678 au douzième siècle à 13735,98 au vingtième siècle.

«La guerre a-t-elle tendance à diminuer à mesure que les nations deviennent plus civilisées? Beaucoup de philosophes l'ont dit; mais maintenant deux sociologues de l'université Harvard ont examiné scientifiquement la question et ont estimé que les guerres futures, plus féroces que toutes les précédentes, ne peuvent apparemment être évitées que par miracle. Loin de diminuer, les guerres augmentent en nombre et en intensité à mesure que les nations progressent, et le plus terrible conflit depuis l'aube de l'histoire s'est produit pendant notre propre siècle.»

«Il voulait bien entendu parler de la guerre 14-18.

«Ces savants sont le professeur Pitirim A. Sorokine, directeur du département de sociologie de Harvard et Nicholas N. Golovine, ancien général de corps d'armée de l'armée impériale russe. Ils sont parvenus à leurs conclusions suite à une étude de toutes les guerres que l'on sait s'être produites en Europe depuis la Grèce et l'Empire romain d'occident sur une période de plus de 2400 ans, de 500 av. J.-C. à 1925 ap. J.-C. Pendant cette période, il y eut en Grèce, à Rome, en Europe centrale, en Allemagne, en Italie, en France, en Grande-Bretagne, en Espagne, aux Pays-Bas et en Russie 902 guerres (pas batailles).

«Chacune fut étudiée sous cinq angles: la durée de la guerre, l'ampleur des forces en présence, l'importance des pertes – tués et blessés – le nombre de pays engagés et la proportion des combattants par rapport à l'ensemble de la population des pays en conflit.

«A partir de ces cinq «variables», un indice d'ensemble fut calculé pour chaque guerre afin de les exprimer d'une manière raisonnable en fonction d'un dénominateur commun.»

«Voilà pour la citation. Puis [en 1936], j'ai dit ce qui suit:

«A la suite de cette étude, ces savants déclarent qu'ils ont découvert que la guerre a eu tendance à augmenter dans toute l'Europe dans les derniers siècles. Ils disent qu'ils ont appris que dans ces pays la guerre est passée de 2,678 au douzième siècle à 13735,98 au cours des vingt-cinq premières années du vingtième siècle. Leurs tableaux montrent la croissance par

siècle. Jusqu'au dix-septième siècle les guerres étaient relativement insignifiantes. A partir de ce siècle, la guerre a augmenté pendant le dix-huitième, avec une accalmie au dix-neuvième, et cependant au cours de ce siècle elles furent plus de cent fois plus grandes qu'à l'époque médiévale.

«Ces hommes en concluent que «tout espoir de voir la guerre disparaître dans le proche avenir n'est basé sur rien de plus substantiel que l'espoir de la foi aux miracles.»

«Ensuite je fis cette prédiction:

«Si la prophétie doit s'accomplir, le monde peut s'attendre à un conflit plus terrible que tous ceux qu'il ait jamais vus» (*Progress of Man*, pp. 402–404).

«Je voudrais maintenant faire quelques commentaires sur la déclaration du président Woodruff et cette parabole.

«Le Seigneur a dit que l'envoi de ces anges allait se faire à la fin de la moisson et que la moisson, c'est la fin du monde. Voilà qui devrait nous inciter à de très sérieuses réflexions. Et les anges supplient le Seigneur, comme je vous l'ai lu, pour qu'il les envoie remplir leur mission. Jusqu'en 1893 le Seigneur leur a dit non et puis il les a libérés. Selon la révélation du président Woodruff, le Seigneur les a envoyés exécuter cette mission.

«Que faut-il en conclure? Que nous sommes au temps de la fin. C'est le moment de la moisson. C'est le moment dont il a été parlé qui est appelé la fin du monde» (*Signs of the Times*, pp. 116–121).

D&A 86:9. Que signifie être «héritier légitime selon la chair»?

Cette expression signifie que l'on détient son droit à la prêtrise en vertu de son appartenance à la maison d'Israël. Theodore M. Burton explique:

«Une chose dont nous ne prenons pas souvent conscience, c'est que notre prêtrise nous parvient par la lignée de nos père et mère. Le Seigneur l'explique en ces termes: «C'est pourquoi, ainsi vous dit le Seigneur, à vous en qui la prêtrise est perpétuée à travers la lignée de vos pères. . .» (D&A 86:8).

«Je peux entendre certains d'entre vous dire: «Oh! il doit y avoir une erreur dans cette affirmation, car je suis le seul membre de ma famille à être entré dans l'Église. Comment aurais-je pu recevoir la prêtrise de mes parents?»

«Dans cette Écriture le Seigneur ne parlait pas de votre ligne d'autorité de la prêtrise. Il parlait du droit que vous avez hérité de recevoir et d'utiliser le pouvoir de la prêtrise. Cette disposition à écouter et à croire est un don dont vous avez hérité et qui vous a permis de reconnaître et d'accepter la vérité. Jésus explique cette pensée quand il dit: «Mes brebis entendent ma voix. Moi, je les connais, et elles me suivent» (Jean 10:27).

«Cette disposition à accepter est une manifestation de votre droit inné aux bénédictions de la prêtrise. Cette disposition à croire ne constitue pas une prédestination, mais représente une préordination. Le Seigneur poursuit la révélation comme suit: «Car vous êtes héritiers légitimes, selon la chair, et avez été cachés au monde avec le Christ, en Dieu» (D&A 86:9).

«Cela signifie que nous recevons le droit aux bénédictions de la prêtrise par notre lignage par le sang. J'espère que vous pourrez comprendre que la prêtrise,

avec les bénédictions qui l'accompagnent, dépend dans une grande mesure des liens familiaux» (dans *Conference Report*, avril 1975, p. 103 ou *Ensign*, mai 1975, p. 171).

D&A 86:11. Comment les saints sont-ils une lumière pour les Gentils et un Sauveur pour Israël?

Frère Burton donne une explication importante de cette Écriture : « Dans ce verset final le Seigneur nous rappelle deux choses. Tout d'abord il nous rappelle notre responsabilité de faire du travail missionnaire ici-bas. Ensuite il nous informe que nous ne devons pas seulement être messagers du salut pour les

vivants, mais des sauveurs pour nos ancêtres qui nous ont précédés et qui, quoique maintenant décédés, ont préparé le chemin pour que nous recevions nos bénédictions actuelles. C'est grâce à eux que nous avons reçu notre prêtrise. La promesse a été faite que même s'ils naissaient à une époque et en un lieu où ils ne pouvaient pas entendre prêcher l'Évangile de leur vivant, Dieu leur fournirait des sauveurs d'entre leurs descendants. Nous sommes ces sauveurs que Dieu a promis grâce auxquels ils peuvent avoir toutes les bénédictions de la prêtrise » (dans *Conference Report*, avril 1975, p. 105 ; ou *Ensign*, mai 1975, p. 71).

La guerre dans les derniers jours

Section 87

Cadre historique

Le prophète Joseph Smith écrit que « l'apparition des perturbations parmi les nations est devenue plus manifeste en cette saison qu'auparavant depuis que l'Église a commencé à sortir du désert. Les ravages du choléra ont été effrayants dans presque toutes les grandes villes du globe. La peste a éclaté en Inde, tandis que les États-Unis, au milieu de toute leur splendeur et toute leur grandeur ont été menacés de dissolution immédiate. Les habitants de la Caroline du Sud, réunis en assemblée (en novembre) ont passé un décret proclamant leur État nation libre et indépendante et ont désigné le jeudi 31 janvier 1833 comme jour d'humiliation et de prière pour implorer le Dieu tout-puissant d'accorder ses bénédictions et de rétablir la liberté et le bonheur sur son territoire ». La Caroline du Sud avait l'intention, après le jour de prière et d'humiliation, de couper les ponts avec les États-Unis, le 1er février; toutefois « le président Jackson publia sa proclamation contre cette rébellion, leva des forces suffisantes pour l'étouffer et implora les bénédictions de Dieu pour aider le pays à se dégager des horreurs de la grande crise imminente.

« Le jour de Noël [1832], écrit le prophète Joseph Smith, je reçus la révélation et prophétie suivante sur la guerre [D&A 87] » (*History of the Church*, 1:301).

Le conflit paraissait effectivement possible dans les remous politiques du début des années 1830, comme le remarque le président Joseph Fielding Smith : « Les railleurs ont dit qu'il y n'y avait rien de remarquable à ce que Joseph Smith prédise en 1832 le déchaînement de la Guerre de Sécession et que d'autres qui ne prétendaient pas être inspirés par la vision prophétique avaient fait de même. On dit que Daniel Webster et William Lloyd Garrison avaient prédit en 1831 la dissolution de l'Union. Il est bien connu que des sénateurs et des membres sudistes du Congrès avaient affirmé que leur région du pays avait le droit de se retirer de l'Union, car c'était une confédération, et en 1832 l'horizon était assombri par les nuées de la guerre. C'est à cause de cela que le Seigneur donna à

Joseph Smith cette révélation disant que des guerres se produiraient bientôt en commençant par la rébellion de la Caroline du Sud, qui se solderaient par le déversement de guerres sur toutes les nations et par la mort et la misère de beaucoup d'âmes. Il était peut-être facile, en 1832 ou même en 1831, de prédire qu'il se produirait une division des États du Nord et des États du Sud, car il y avait déjà à ce moment-là des remous, et la Caroline du Sud avait manifesté un esprit de rébellion. Mais il n'était pas du pouvoir de l'homme de prédire avec les détails que le Seigneur révéla à Joseph Smith ce qui allait bientôt se passer comme conséquence de la Guerre de Sécession et le déversement de la guerre sur toutes les nations » (*Church History and Modern Revelation*, 1:358,59).

Onze ans plus tard, alors que toute cette affaire de sécession était apparemment apaisée, le prophète répéta : « Je prophétise, au nom du Seigneur Dieu, que le commencement des difficultés qui causeront tant d'effusion de sang avant la venue du Fils de l'homme sera en Caroline du Sud. Cela viendra probablement de la question des esclaves. C'est ce qu'une voix m'a déclaré pendant que je priais avec ferveur à ce sujet le 25 décembre 1832 » (*History of the Church*, 5:324).

Notes et commentaire

D&A 87:1. Pourquoi est-il si remarquable que Joseph Smith ait prédit que la Guerre de Sécession commencerait en Caroline du Sud?

Smith et Sjodahl ont montré à quel point il semblait peu probable à première vue en 1832 que la Caroline du Sud fût l'État qui déclencherait la guerre :

« A l'époque [1832], il y eut des remous considérables aux États-Unis. La question des tarifs était une des grandes controverses. Avant d'accepter la constitution fédérale, l'État de New York s'était entouré de tarifs protecteurs, et cette politique fut graduellement approuvée par d'autres États du Nord. Les États du Sud, d'autre part, considéraient le commerce libre comme le plus propice à leurs intérêts, étant donné